



Le cumul des cumuls

S'il en est un que remplit de joie l'inopportune sortie de François Bayrou sur la prétendue nécessité de cumuler un mandat de parlementaire avec une fonction exécutive locale, c'est bien François Grosdidier, nostalgique du doublon député-maire ou sénateur-maire, comme au bon vieux temps de ses années de main basse sur Woippy. C'est plus pratique, il est vrai, pour asseoir une baronnie et étendre un système.

Comme le nouveau futur-ex Premier ministre, Grosdidier ne cumule pas seulement son mandat de maire avec ses fonctions à la tête de la métropole et de tout un tas de responsabilités publiques, comme la très sensible présidence du conseil de surveillance du Centre hospitalier régional : leur voracité dans l'instant, à l'un comme à l'autre, s'applique aussi dans la durée. Sans compter ses années de conseiller municipal, de conseil régional ou de conseiller départemental, le compteur de Monsieur Je-veux-tout, ici, affiche la bagatelle de 62 ans de mandats en tous genres – pile un an de moins que son âge ! Passons sur sa présidence de l'association départementale des maires, dont il s'occupe sûrement un samedi sur deux entre 9h58 et 10h01.

Le bien commun plutôt que le tout à l'égo

Chez Monsieur Je-veux-tout, cette seconde nature conduit à un culte de la personnalité entretenu avec l'argent public : dans le dernier numéro de l'année de Metz Magazine, il cumule (c'est plus fort que lui) la bagatelle de douze photos de sa personne – pour mémoire, au cœur de son second mandat, Dominique Gros avait été distingué pour être le maire (de plein exercice, lui) s'affichant le moins dans le journal municipal des villes de plus de 100 000 habitants. Le bien commun plutôt que le tout à l'égo. Il fut un temps, à Metz, où l'action précédait la reconnaissance. Un temps où la soif de gloire ne tenait pas lieu tout à la fois de programme, de boussole et de bilan – de raison d'être.

Douze photos, donc, dans Metz Magazine, et encore : on ne sait pas qui se cache sous le déguisement du père Noël (page 8) ni qui conduit la balayeuse (page 29). Douze photos et une gazette qui s'ouvre par trois interminables pages de logorrhée sous ce titre d'une indépassable subtilité : « Après le feu et pendant le marché de Noël, ma liste au père Noël. » Wahou ! C'est un peu dans la vraie vie comme sur Facebook : Monsieur Je-veux-tout possède d'autres pseudos, dont celui-ci : Monsieur Ma-gueule-partout.

On pourrait ajouter que sa soif de cumuls s'étend à son goût prononcé pour les déboires judiciaires, condamnations comprises. D'où, probablement, son empressement à dérouler récemment le tapis rouge-brun devant un ministre de l'Intérieur déclarant que l'Etat de droit n'est pas intangible en démocratie. Tout finit toujours par s'expliquer.

Le fan du cumul accumule les fiascos (rappel à l'ordre sur l'appellation abusive d'Eurométropole, expérimentation aussi coûteuse qu'hasardeuse sur le port de l'uniforme à l'école...). Quant à ses très rares projets, eux accumulent les retards, de l'improbable Serpentine à l'indispensable ligne C de Mettis qui n'aura plus de haut niveau de services que le nom, si tant est qu'elle arrive un jour. Il sera bientôt temps pour Metz de tourner la page de tant d'incompétence et de narcissisme cumulés.

Metz le 28 décembre 2026